

August Wilhelm von Schlegel an Auguste Louis de Staël-Holstein

Bonn, 23.09.1819

Bibliographische Angabe	Krisenjahre der Frühromantik. Briefe aus dem Schlegelkreis. Hg. v. Josef Körner. Bd. 2. Der Texte zweite Hälfte. 1809–1844. Bern u.a. 21969, S. 341–343.
Editionsstatus	Einmal kollationierter Druckvolltext mit Registerauszeichnung
Zitierempfehlung	August Wilhelm Schlegel: Digitale Edition der Korrespondenz [Version-07-20]; https://august-wilhelm-schlegel.de/version-07-20/briefid/430 .

Bonn, 23 Sept. 1819

Bien des remerciemens de votre lettre du 13 Sept., mon cher Auguste. Vous aurez reçu la mienne. Je continuerai de vous écrire régulièrement - en revanche donnez moi souvent de vos nouvelles: il me faut ce dédommagement, n'ayant pas pu vous voir cet automne, vous et la famille. Je souhaite avant tout apprendre le rétablissement de M^{lle} Randall et l'heureuse arrivée de votre sœur.

Voilà enfin un signe de vie de ces éternels Tottié - mais il y a loin de là à de l'argent effectif. Aussitôt que vous en recevrez, je vous prie de le placer solidement, soit dans le tiers consolidé, soit en achetant des actions de la banque, dont j'ai grande envie.

Nous ne pouvons pas attendre une distribution des Tottié pour payer mon compte chez Baldwin & C^e. Ainsi je vous prie d'y employer le prochain semestre de mes rentes, aussitôt qu'il sera échu. Ce compte se monte à 45 £ - 6. - 6, ainsi vous serez précisément en fonds pour le payer. Ils me l'ont déjà envoyé au mois d'Avril - j'avois chargé M^{rs} Tottié de payer, mais ils étoient déjà informés qu'il n'y avoit pas de paiement à espérer de ce côté. J'ai vraiment honte de ce long délai. Je m'en vais écrire à Baldwin, et vous me permettez bien de le renvoyer à vous.

Baldwin va faire une nouvelle édition de la traduction de mon Cours de Lit.[térature] dram.[atique] par Black. Celui-ci m'a écrit dernièrement par M^r Murray, l'un des rédacteurs des **Times**, qui vient de passer ici. Tous m'assurent que le succès de mon ouvrage se maintient en Angleterre - cela est agréable à savoir pour le cas que je voulusse y aller. Baldwin et Black voudroient avoir des additions, mais je n'ai ni les matériaux ni le loisir pour en donner actuellement. Tout ce que je puis faire c'est de reviser la traduction et d'indiquer les passages où il y auroit des changemens à faire.

Mon nom a pénétré aussi en Espagne, on m'a envoyé de Cadix tout un paquet de gazettes et de pamphlets où l'on se dispute sur le mérite de Calderon, et où je suis cité à chaque page. Ce qu'il y a de bizarre c'est que des Espagnols, sans doute du parti libéral, attaquent leur grand poète national, et qu'un Allemand le défend en très bon espagnol. C'est M^r Böhl, consul de Hambourg à Cadix, établi depuis long-temps en Espagne et marié à une femme espagnole. Voilà comme les idées libérales rendent illibéral: ces gens là ne peuvent pas lire un poète religieux avec enthousiasme, sans voir derrière ses fictions sublimes tout l'appareil de l'inquisition.

Un professeur allemand à Liège a traduit en vers latins fort élégans deux de mes élégies. L'une est celle sur les souvenirs de Rome, adressée à mon immortelle protectrice, l'autre sur les beaux arts en Grèce. Ainsi le sujet s'y prête. Je voudrois bien que cette traduction fût imprimée avec élégance à Paris ou à Londres - en Angleterre surtout je pourrois me flatter de trouver des lecteurs. C'est un petit objet: les deux pièces ensemble ne font que 500 vers. Cela figureroit bien *in quarto* en gros caractères. Il n'y auroit pas d'honoraire à payer, seulement un nombre d'exemplaires pour le traducteur et pour moi - j'enverrois l'imprimé tout corrigé. Vous me feriez grand plaisir en m'arrangeant cela - par exemple chez Bossange puisqu'il a aussi une maison à Londres - car les Treuttel ne donnent pas dans la magnificence.

J'ai reçu les feuilles b-e de l'écrit de Madame Necker, mais la première feuille s'est perdue en chemin, ce qui me désole. J'ai écrit trois fois ces jours-ci à ce sujet à M^r Treuttel. Mandez-moi donc, si Madame Necker se nomme comme auteur.

Voici une nouvelle pour vos Censeurs. M^r Görres vient de lancer un nouvel écrit politique intitulé **L'Allemagne et la Révolution**. Il a sauté la censure, et en conséquence son livre, imprimé à Coblenz même, a été saisi. Mais l'on assure que de grands envois ont été faits précédemment, et que cela se trouve à Francfort. On pourra donc se le procurer à Paris, et il y auroit sans doute des extraits intéressans à faire; mais pour moi je ne m'y brûlerai pas les doigts.

Je suis fort reconnaissant aux Censeurs de leur bonne opinion - pour vous obliger je tâcherai de faire des articles littéraires, aussitôt que je trouverai des sujets qui puissent intéresser le public français. Je

vous enverrai une petite notice que je viens de donner en Allemand **sur l'état actuel de la philologie indienne**. Mais cela seroit plutôt à sa place dans la Bibliothèque Universelle.

Au reste je me permettrai de donner un conseil aux redacteurs du C.[enseur] E.[uropéen], c'est de séparer entierement la littérature de la politique. Celle-ci est déjà suffisamment envahissante de sa nature - il n'est pas juste de lui accorder ces usurpations. J'ai reçu une impression fort désagréable, en voyant M^r de Sacy insulté à cause de ses opinions, lorsqu'il se présentoit uniquement dans ses fonctions de secretaire de la troisième classe de l'Institut. M^r de Sacy est un des orientalistes les plus distingués de l'Europe, il est un ornement de la France savante. Il faudroit se glorifier de posséder de pareils hommes. Et puis, pourquoi blâmer l'Institut de proposer des questions d'érudition, pour lesquelles il est précisément institué? C'en seroit fait de la science, si l'on exigeoit de chaque recherche une utilité immédiate. Cette tendance, de négliger tout ce qui ne tourne pas au profit, est déjà assez préponderante en France - si on l'encourage, cela tournera à une barbarie complete.

Mon cher Auguste, l'Allemagne est fort tenable, quand on ne se mêle pas de politique, comme me conseilloit P.[ozzo] di Borgo à mon départ de Paris. Je suis à merveille avec mes chefs, et je vis ici comme un petit prince. Au fond sans le vouloir, j'ai fait une chose assez habile en débutant par Bonn. Pour Berlin je suis comme *una bella ritrosetta*, à qui en raison de ses refus, on dit d'autant plus de choses flatteuses; et ici l'on me compte pour quelque chose ma préférence. Je reste décidément ici jusqu'en automne 1820. Ensuite nous verrons. A Berlin j'aurois des revenus plus considérables, mais il me faudroit aussi dépenser davantage, au moins pour vivre sur ce pied d'une honnête aisance, dont je jouis ici. Ensuite une grande objection contre Berlin, c'est que cela m'éloigne furieusement de vous autres. Cependant si je réussis dans mon projet d'obtenir une imprimerie Indienne, il faudra bien y aller pour la diriger. Ma santé va mieux - et je sens en moi une grande force d'activité, quoique je travaille paisiblement.

Je me suis mis en train de jaser et voilà une lettre tout comme il faut. Mille choses au *Par sin par*, à votre sœur, à M^{lle} Randall et aux princesses.

Adieu mille tendres amitiés.

Namen

Baldwin, Robert

Black, John

Bossange, Martin

Broglie, Achille-Léon-Victor de

Broglie, Albertine Ida Gustavine de

Broglie, Pauline Éleonore de

Böhl von Faber, Johann Nikolaus

Calderón de la Barca, Pedro

Fuss, Johann Dominicus

Görres, Joseph von

Haussonville, Louise de Cléron d'

Murray, John

Necker, Albertine Adrienne

Pozzo di Borgo, Carlo Andrea

Randall, Frances

Sacy, Antoine Isaac Silvestre de

Solms-Laubach, Friedrich Ludwig Christian zu

Tottie, Frau

Treuttel, Johann Georg

Vom Stein Zum Altenstein, Karl

Körperschaften

Institut de France

Tottie und Compton

Treuttel, Würtz & Co. (London)

Orte

Berlin

Bonn

Cádiz

Frankfurt am Main

Hamburg

Koblenz

London

Lüttich

Paris

Rom

Werke

Calderón de la Barca, Pedro: Schauspiele. Spanisches Theater. Ü: August Wilhelm von Schlegel

Görres, Joseph von: Teutschland und die Revolution

Necker, Albertine Adrienne: Notice sur le caractère et les écrits de Mme de Staël

Necker, Albertine Adrienne: Über den Charakter und die Schriften der Frau von Staël. Ü: August Wilhelm von Schlegel

Schlegel, August Wilhelm von: A Course of Lectures on Dramatic Art and Literature (1815). Ü: John Black

Schlegel, August Wilhelm von: Die Kunst der Griechen (in lat. Übersetzung). Ü: Johann Dominicus Fuss

Schlegel, August Wilhelm von: Die Kunst der Griechen. Elegie an Goethe

Schlegel, August Wilhelm von: Rom. Eine Elegie

Schlegel, August Wilhelm von: Roma. Ü: Johann Dominicus Fuss

Schlegel, August Wilhelm von: Über den gegenwärtigen Zustand der Indischen Philologie

Periodika

Bibliothèque universelle des sciences, belles-lettres, et arts

Le Censeur Européen

The Times (Zeitung, London)